

“J’AI GRANDI DANS LES PARLOIRS DES PRISONS”

Par
**DJANINA
MESSALI-BENKELFAT**
FILLE DE MESSALI HADJ



J

e suis née avec le combat pour l’indépendance de l’Algérie en 1938, un an après la création par mon père, Messali Hadj, du Parti du Peuple algérien (PPA). Ma première sortie fut pour faire sa connaissance en prison. Au lieu d’aller au square, j’ai grandi dans les parloirs. J’avais bien un père, mais pas de papa. Il était derrière les barreaux. Sur ses soixante-seize années de vie, il n’en a eu que vingt-cinq en liberté. J’ai vécu la discrimination. A Alger, elle était générale, écrasante. On ne pouvait pas aller au-delà du square Bresson, dans les quartiers français. Et puis, j’étais la fille de Messali Hadj... J’ai passé quatre fois le concours d’entrée en 6^e. La directrice a fini par convoquer ma mère : « *Madame, arrêtez d’insister, ils ne la laisseront jamais passer.* »

Mon père a réclamé l’indépendance de l’Algérie dès 1927. C’était un précurseur. Parti en France pour son service militaire, il y a rencontré ma mère [*Emilie Busquant, NDLR*]. Lui qui avait été à l’école jusqu’à 15 ans a compris que, pour s’engager, il devait étudier. Il s’est inscrit au Collège de France, a beaucoup lu. Ma mère l’a familiarisé aux usages français. Fille d’une

famille ouvrière, avec un père anarcho-syndicaliste, elle avait quitté la Lorraine pour gagner sa vie à Paris.

Ensemble, ils fréquentent les meetings, participent à la création de l’Etoile nord-africaine, proche du PCF. C’est le congrès anti-impérialiste de Bruxelles [*en 1927*] qui projette Messali Hadj dans le grand bain. Il y rencontre Nehru avec qui il sera lié jusqu’à la fin de sa vie, Ho Chi Minh, un temps son ami. Il devient le pionnier de la décolonisation. Et le paiera toute sa vie. Le rôle de ma mère fut exceptionnel. Dès 1934, son mari en prison, elle continue seule le combat. C’est elle qui a créé le drapeau algérien. Accusée d’être « anti-française », elle est inculpée cinq fois. Aujourd’hui, ses paroles sont gravées sur la maison de Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle) où elle a vécu : « *Dans mon cœur de Française, il n’y a pas de frontière dans la lutte pour la liberté.* » Ce pan de l’histoire est absent des manuels scolaires algériens ! On a effacé Messali Hadj du combat pour l’indépendance. La version officielle retient le FLN, c’est tout. ■

Djanina Messali-Benkelfat, née en 1938 à Alger, est l’auteure d’« Une vie partagée avec Messali-Hadj, mon père » (2013).